

se glace dans vos veines : vos yeux sont mouillés de larmes : que voyez-vous donc, que regardez-vous si fixément avec tant d'effroi ?

— C'est le Calvaire où je dois monter un jour ; je l'accepte, mais qu'il est douloureux à voir ! C'est ma croix que je porte déjà, et mon agonie, ma passion, ma mort que je souffre d'avance ! — Oh ! que ce sera cruel !

Et, au delà, c'est ma passion et ma mort continuée pendant toute la suite des siècles dans les abaissements de l'Eucharistie. Que ce sera humiliant, ignominieux et long !

— Ne pouvez-vous donc éloigner ce spectacle, ô doux Enfant, et laisser l'océan de la joie divine inonder votre Cœur ?

— Non ! quelque pénible que soit cette Passion de mon Cœur, je l'aime et m'y complais, parce qu'elle est l'œuvre que m'a confiée mon Père, et qu'elle satisfait seule le besoin qui me tourmente de souffrir pour toi.

— Jésus, du moins ne puis-je rien pour vous soulager ? Il me serait si doux de sécher vos larmes !

— Compatis, purifie-toi, aime-moi ! Déteste tes fautes, que j'expie en ce moment. Offre-moi les réparations de ma Mère : elles me furent si douces !

En effet, Marie savait bien que son cher Jésus était une victime, et qu'elle nourrissait un agneau pour le sacrifice ; mais elle voulait souffrir et mourir avec lui ; et puisque la Passion du Fils commençait dès le berceau, c'est dès lors aussi que la mère se livrait à la compassion.

Elle compatit à sa pauvreté, à sa faiblesse, à son isolement : quoi ! vous, mon Dieu, mon Roi, en cet état ?

Elle s'accuse peut-être, du moins elle souffre de n'avoir pu lui donner mieux qu'une étable. Puis elle s'unit au sacrifice de ré-

Un jour, à table, un philosophe incrédule disait devant le R. P. Lacordaire qu'il ne croyait point en Dieu, parce qu'il ne croyait qu'à ce qu'il comprenait.

— Vous ne comprenez pas, lui dit le célèbre Dominicain, comment le feu fait fondre le beurre et durcir les œufs, ce qui ne vous empêche pas de croire aux omelettes...